

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Basse-Normandie | 2007

Teurtheville-Bocage – Le Pas du Vivray

Laurence Jeanne, Caroline Duclos, Ludovic Le Gaillard et Laurent Paez-Rezende



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7369>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Laurence Jeanne, Caroline Duclos, Ludovic Le Gaillard et Laurent Paez-Rezende, « Teurtheville-Bocage – Le Pas du Vivray », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Basse-Normandie, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7369>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Teurtheville-Bocage – Le Pas du Vivray

Laurence Jeanne, Caroline Duclos, Ludovic Le Gaillard et Laurent Paez-Rezende

Date de l'opération : 2007 (SD)

Inventeur(s) : Jeanne Laurence (BEN) ; Duclos Caroline ; Le Gaillard Ludovic (INRAP) ; Paez-Rézende Laurent (INRAP)

- 1 L'occupation antique du Pas du Vivray (bois de Barnavast) a été inventoriée, en 1828, par Charles de Gerville, sous le terme générique de « site à *tegulae* ». La découverte d'abondants ratés de cuisson, puis les résultats positifs d'un examen de résistivité magnétique sont, dernièrement, venus étayer l'hypothèse d'un atelier de tuiliers. En dehors de la confirmation d'une activité artisanale, l'intérêt de ce site reposait sur son lien potentiel avec l'agglomération secondaire du Hameau Dorey (commune de Montaignula-Brisette), distante de 2 km.
- 2 Le gisement est implanté à la croisée d'une double déclivité du relief, qui forme une sorte d'éperon pénétrant dans le talweg d'un ruisseau. La moins accentuée et la plus irrégulière, d'orientation nord-sud, assure le surplomb de la rive gauche du ruisseau ; deux relevés de profil selon cet axe mettent en exergue la position dominante de deux fours.
- 3 L'un des fours est encore en élévation (Fig. n°1 : Vue général du four en élévation) et construit en tuiles dont certaines sont à l'évidence recyclées d'une autre structure de combustion ; il a été identifié sous un tertre. La structure semble bénéficier d'un encaissement assez marqué ; elle est implantée à flanc de coteau probablement pour favoriser son assise, sa résistance thermique et son drainage. Pour accroître cette dernière, le four bénéficie d'une épaisse « ceinture ou gangue » extérieure constituée d'un amoncellement de ratés de cuisson. Cet ensemble évoque des dimensions proches des 8 m sur 12 m. L'alandier n'a pas été reconnu, toutefois ce four s'impose comme la structure emblématique de l'atelier. Le potentiel scientifique est important puisque les

élévations conservées atteignent sans doute le niveau de la sole de la chambre de combustion. Le relief encore imposant permet même d'espérer la préservation de plusieurs assises au-dessus de la sole.

- 4 Les lots céramiques peu abondants autorisent quelques datations chiffrées en terme d'implantation et de condamnation. L'essentiel des formes contenues dans la couche de destruction et dans la gangue, sont ainsi attribuables à la fin du I^{er} s. ou au tout début du II^e s. Pour autant, il ne s'agit pas de la première structure de combustion implantée sur le site ; une structure de combustion antérieure, dont les parois se matérialisent par une bande d'argile rubéfiée, a été repérée sous le mur sud-ouest de la chambre du laboratoire.
- 5 Localisé à 8 m en contrebas du premier four attesté, le second four prend la forme d'un rectangle dont les dimensions extérieures restituées sont 2 m sur 5 m. Il n'en subsiste que l'alandier ; sa partie septentrionale a été très partiellement recoupée par un chemin moderne. Sa maçonnerie se caractérise par un emploi mixte de *tegulae* et de moellons de grès. C'est aujourd'hui celui dont l'architecture est la mieux appréhendée et comparable à celle des multiples fours « canal » de la typologie dressée par Le Ny. Il n'y a en effet aucun indice archéologique sérieux permettant d'envisager qu'une chambre de combustion ait un jour existé à l'une des extrémités de ce four. La période d'abandon de la structure est difficile à cerner. À défaut de mobilier céramique explicite, il faut se contenter des maigres indices collectés sur le four en décapage et dans la couche environnante. De fait, son démantèlement pourrait être effectif vers la fin du II^e s. ou dans la première moitié du III^e s.
- 6 Par ailleurs, la physionomie du site a été affinée par la mise au jour de structures annexes qui prennent la forme de deux fosses d'extraction d'argile, de remblais en berge du ruisseau et surtout d'une probable plateforme liée au four encore aujourd'hui en élévation. De profil lenticulaire, cette dernière est installée en arrière du laboratoire et en position légèrement surélevée par rapport à l'emplacement présumé de la « gueule » du four. Elle dessine une sorte d'esplanade bien dégagée d'environ 15 m sur 8 m. En toute hypothèse, il pourrait s'agir d'une plateforme technique destinée à faciliter l'enfournement des terres cuites architecturales dans le laboratoire du four, et leur déchargement. Les argiles utilisées sont très certainement issues des gisements disponibles sur le site ou dans son proche environnement au même titre que les sables. Mais l'exploitation des argiles d'altération du schiste n'a certainement pas été la seule source d'approvisionnement. Les argiles de décantation repérées en rive ou dans le lit majeur du ruisseau voisin (ressource en eau) ont très bien pu être tout aussi convoitées. Enfin, les limons et loëss des formations superficielles ne sont pas forcément impropres à la fabrication de ce type de production. Des prélèvements sur ces potentielles sources d'approvisionnement ont d'ailleurs été faits dans l'objectif d'analyses physico-chimiques et pétrographiques comparées avec les terres cuites architecturales de l'atelier.
- 7 Les collectes exhaustives des débris de terres cuites architecturales ont permis de dresser un premier panel des différentes productions de l'atelier. *Tegulae*, *imbrices*, *bessales* et pavés sont de loin les productions essentielles vers lesquelles s'est tournée l'officine. Les tubulures et chenaux sont également présents, mais dans une moindre mesure. La présence d'un fragment de peson de tisserand et d'un vase en céramique commune grise (déformé et archéologiquement complet), pourrait suggérer des productions d'un autre ordre, notamment potières, plus ponctuelles et d'une ampleur limitée.
- 8 La quasi-totalité des tuiles montrent, sur le plat inférieur, des ondulations caractéristiques d'un découpage au fil, signe que la tuile a probablement été « moulée »

sur le revers. Cependant, les constats sur l'irrégularité et la diversité des rebords ne militent pas pour l'utilisation d'un moule en creux favorisant cette technique. Nous sommes plutôt enclins à penser que les artisans de Teurthéville-Bocage ont mis en forme leur tuile à partir d'un pain ou d'une plaque d'argile, formée autour d'une simple planche de bois posée sur une table ou à même le sol. Les surplus de pâtes étaient découpés au fil pour le façonnage définitif.

- 9 L'existence de cet atelier à moins de 2 km de l'agglomération antique du *Hameau Dorey* (Montaigu-la-Brisette) pose évidemment la question de l'écoulement de la production vers ce centre urbanisé. L'hypothèse soutenue par Charles de Gerville du passage dans l'environnement de l'atelier d'une voie en provenance de l'agglomération renforce l'idée d'une relation évidente entre les deux entités. Les évolutions chronologiques concomitantes des deux sites viennent de surcroît sérieusement l'étayer. *A contrario* de cette hypothèse, la dimension de l'atelier apparaît « faible » au regard des besoins suscités par l'agglomération et comparée à d'autres centres tuiliers en liaison avec une ville antique. On notera également que d'autres gisements archéologiques sont connus dans l'environnement géographique proche de l'atelier. Ce dernier n'aurait-il pas davantage servi à l'approvisionnement de ces sites qu'à celui de l'agglomération ? A-t-il écoulé sa production indistinctement sur l'ensemble de ces gisements ? Aujourd'hui aucune donnée scientifique tangible ne l'atteste, ni ne permet de rejeter l'une de ces hypothèses.
- 10 C'est pourquoi des collectes d'argile et d'échantillon de terres cuites ont été réalisées à la fois sur l'atelier du « Pas du Vivray » et sur l'agglomération du « Hameau Dorey » en vue d'études comparatives. Reposant sur des observations macroscopiques, des analyses physico-chimiques et pétrographiques, elles tenteront de confirmer ou d'infirmer une filiation entre les productions de l'atelier et les terres cuites architecturales consommées sur l'agglomération.
- 11 JEANNE Laurence, DUCLOS Caroline, LE GAILLARD Ludovic et PAEZ-REZENDE Laurent

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue général du four en élévation



Auteur(s) : Jeanne, Laurence. Crédits : Jeanne, Laurence (2007)

INDEX

Index chronologique : Empire romain, Haut-Empire, Ier siècle apr. J.-C., IIe siècle apr. J.-C., IIIe siècle apr. J.-C.

opération Sondage (SD)

Index géographique : Basse-Normandie, Manche (50), Teurthéville-Bocage

AUTEURS

LAURENCE JEANNE

BEN

LUDOVIC LE GAILLARD

INRAP

LAURENT PAEZ-REZENDE

INRAP